LETTRE ENVOYEE A MONSEIGNEVR le Duc de Guyſe, par la Martegalle.

Sur la mort du Marquis d'Ancre.



A PARIS.
Chez la veſue HVBERT VELVT, & PAVL MANSAN, demeurãt ruë de la Tannerie.

M. DC. XVII.



A MONSEIGNEVR,
MONSEIGNEVR LE
Duc de Guyse, Pair de France, & Lieutenant general pour le Roy au pays de Prouence, Admiral des mers du Leuant, & Lieutenant des armees du Roy.

MONSEIGNEVR

Le commũ des femmes sont reprinses pour trop parler, & moy ie crains de n'estre blasmee apres vn si long silence, pour auoir directement failly a ce que i'ay retardé de vous faire entendre la iuste vengeance de Dieu, exercé sur la personne du Marquis d'Ancre, & par consequent la commune resiouyssance des Parisiens, qui ont aplaudy sur vne si honorable executiō. Les marques de ce tragique euenement seront

cogneues à toute la posterité presente & aduenir. Ie donne la gloire à ce braue Roy qui nous a voulu rendre cogneu son iugement par vne execution si prompte, & son courage remarquable par le conseil d'vn si bas aage, qui comme bon maistre a voulu desengager ses subiets de la cruauté que ce tyran nous menassoit.

Ie vous puis asseurer Monseigneur que i'ay fait feste de la veille d'vne si belle fortune, coup du Ciel qui sembloit que sa gloire deuoit obscurcir ma fortune, & voiler la splandeur de ma felicité, ce qui me fait croire que ie suis la plus grãde profeteresse du monde ce que i'ay predict, conseillé de mon bon genie, le bien que nous auons veu arriuer si apres, & qui nous a rendus comptans, se dont

que mon esprit excede en facultés du Ciel, & quelque particuliere influance celeste occupe les thresors de mon entendement. Ie ne m'estonne pas si tout le monde m'ayme, des petits au plus grand, car ie suis le bras de la France, ie mets la paix quand ie veux voir, ie donne l'intẽtion aux hommes au gré de mon apetit.

Ie ne me doibs pas estonner si Monsieur le general des Galleres m'a demandee au Roy, pour m'amener à Marseille, & vouloir priuer la Cour d'vn si precieux gage que moy qui deuoit triompher auec sa Majesté de la mort de ce Midas doré, & de ce veau angiponé qui nous escorchoit sans nous faire crier, & nous contenter des apparences. O allusions manifestes qu'il aye fallu qu'vn

eſtranger aye tant incommodé la France, & nous rendre meſcontans pour auoir priué nos yeux de la preſence de Meſſieurs les Princes que nous cheriſons à l'egal de nos vies, & dont la vertu eſt ſignalee à tout le monde, eſt il poſſible que les charmes nous aye cloſe la parole, & deſrobé le courage pour nous garder de plaindre que ceſt idole d'or, obiect des fols ombres de mauuaiſe fortune, threſorier ſans rendre compte des finances, auoir accouſtumé de dire en ſes diſcours familiers qu'il vouloit voir ou la fortune d'vn homme pouuoit arriuer. Les Geans firent ils iamais plus de folie d'entreprendre d'antaſſer les mons ſur les mons pour aſſaillir les cieux, & vouloir prendre la Lune auec les mains, que ſe pauure fol, de ſonger

de ce faire Prince ou Roy, mais il à fait cõme vn Icare qu'il a fondu ſes ailles au milieu de ſon baſteau, & ſes mauuais deſſeins ont eclipſé au gros de ſa fortune. L'exemple de plus grand que toy te deuoit il pas rendre ſage, leurs mauuaiſes fortunes te deuoit il pas faire toucher au doigt que Dieu mettroit en euidance tes mauuais deſſeins, & qu'il eſt protecteur de nos Roïs, & deffenſeur de ſes ſubiets: courage François, la mort de ce ſeul hõme à calmé l'orage d'vne mere de guerre Ciuilles, & nous auons triomfé d'ou il ny auoit point apparance de victoire.

Nous deuons beaucoup au ſouuenir de ſes braues Guyſarts, qui ſont touſiours eſté employés au ſeruice du Roy, & ont tant teſmoigné de courage digne de leur

maiſon eroïque, appuys des François, & diligens obſeruateurs des loix de ſa Maieſté, les preuues de leurs actes paſſees nous en font croire la verité.

Oray-je donc le courage de parler de Monſeigneur frere du Roy, ieune fleuron de France, vraye image de la maiſon de Bourbon, Threſor de toutes les vertus du monde, heritier de tant de beaux enſeignements, dont la poſterité ſera à iamais obligée, de Monſieur de Breues, d'vne ſi belle norriture, qui rauit l'eſtonnement de tout le monde. Madamoyſelle de Monpenſier ſa Maiſtreſſe, n'eſt pas moindre en raretés & beautez du corps que aux perfections de l'Ame, qu'on donne des merueilles a ſa prudence & ſageſſe, eſtant d'vn bas aage.

Ie vous auiſe Monſeigneur, qu'il ne ſe fait maintenãt rien a la Cour que ie ne ſçache, car ie ſuis la Cibile enuoyée de Dieu des plus froide regions d'Afrique, ny ne s'entreprend rien que ie n'octoriſe, car c'eſt la volonté de mon maiſtre qui eſt le Roy, qui ſe ſert volontiers de mes conſeils, les plus grãds font eſtat de moy, mes ennemys ſont eſtonnez de mon bien, & mes amys en ſont contens, en fin les propheties ſeront accomplies, ils diſent qu'au dernier temps il ny aura qu'vn Dieu, vn Roy, vne Foy, & vne Loy, ie repreſente la Loy que comme Sibille ie donne des loix & bon conſeil à tout le monde, ie doy ſucceder miraculeuſement en neuf Royaumes poſſedé par les infidelles, leſquels Royaumes confinent le mõde. Outreplus

ie dois espouser sept marys, cõme est porté par les propheties, lesquels sans diuision doiuent iouyr de moy par sepmaines, sans qu'il soit portés des mauuaises intẽtiõs ny de ialousie, en ce temps la les femmes seront sterilles que ie fructifieray, ie doibs auoir des enfans pour maintenir le monde de neuf en neuf sepmaines. On fera dresser des statues de moy par tout l'vniuers, d'or & d'argent & d'autre metaux, & l'on fera chose à l'idolatrie de ces ymages que ie n'ose dire, i'enflammeray tout le monde de mon amour, & auray plus de pouuoir sur les hommes en qualité de Sibille, que n'a eu le Marquis d'Ancre en qualité de sorcier, ie seray doux aux affligez, & rigoureuse aux factionnaires, les trois estats seront contans de ma

prosperité, premierement la noblesse qui se preuaudra de mes liberalitez pour en obtenir de grosse pensions à ceux qui s'en rẽdront digne. l'Ecclesiastique sera maintenu, & le peuple ne sera pas foulé, de faict qu'on admirera vne grande preuoyance en la regence de mes Royaumes, pour autre tesmoignage de ma grandeur ie seray traisnée dans vn chariot fort superbe, enrichy de toutes couleurs de plumes d'Erons & d'Austruche, lesquels sera traisné par deux oyseaux d'vn immense grãdeur, venus du Paradis terrestre, lesquels oyseaux ne viuront que de l'air comme le Camelion, ie dois donc iouyr de ces felicitez l'espace de sept ans, qu'ẽ fin lassée des plaisirs du monde. Ie dois faire bastir vn monastere que iamais le

Temple de Salomon ne fut plus ſuperbement edifié n'y auec plus de ſumptuoſité ny derichesſes, ledict Monaſtere doit eſtre fondé de trois cens pucelles, aagees de dix huict ans de plus belles qu'on pourra trouuer en toute la Chreſtienté, & trois cens Religieux de vingt ans chacun, dont i'en dois eſtre l'Abeſſe, leſquels Religieuſes & Religieux ne doiuēt viure que d'amour, & finir mes iours en ceſte belle compagnie & charmer par ce moyen l'oyſiueté des ennuys du monde.

Monſeigneur pardonnez moy ſi i'ay entreprins d'exiber au public ſes rudes conceptions, toutes fois i'ay telle cognoiſſance de voſtre bon naturel que vous receuerez le ſacrifice de ce mien labeur que ie vo⁹ offre du profōd

de mon cœur, & de l'humilité de mes vœux zelez, i'eſpere qu'en faueur de mon contentement Monſeigneur vo⁹ me permettrez de m'eterniſer pour voſtre tres humble & tres obeyſſante & plus fidele ſeruante la

MARTEGVALLE.

Royne de Saba, de Hieruſalem, de Thiopie, Portugal, Capadoſce, Cypre, la Baſſepouille, des Taupinābours, de l'Americque, des Indes Orientales & Occidēta-les, Admiral des mers du Leuant & Ponant.

FIN.

